

Ces gays qui boudent la Pride

DIVERSITÉ La Pride, qui a lieu ce samedi, ne convainc pas forcément tous les homos

- « Carnaval »,
- « exubérance »,
- « mauvaise image »...
- Certains homosexuels n'apprécient pas l'image renvoyée par l'événement.

Ce samedi, ils, elles et beaucoup d'autres seront des milliers à parader dans les rues du centre de Bruxelles pour revendiquer leur appartenance à la communauté LGBT. Et pour défendre les droits des minorités sexuelles, ici, en Belgique, mais surtout ailleurs dans le monde, là où lesbiennes, gays et transgenres subissent encore des menaces, des agressions, voire risquent la prison, la torture, la peine de mort. Le cas de la Tchétchénie, où il semble qu'une véritable purge des homosexuels est en marche, rappelle l'actualité du combat.

Mais le contexte belge n'a évidemment que peu en commun avec les montagnes caucasiennes. Aussi, en Belgique, les homosexuels qui boudent la Pride ne sont pas rares. Jean-Louis, la cinquantaine, en fait partie. Dans les années 70, au début du mouvement, il paraissait : « A l'époque, il n'y avait que deux, trois bistrotts où les pédés – Jean-Louis revendique ce terme, qu'il ne considère pas comme une insulte, NDLR – se retrouvaient. Je me sentais concerné car enfin on pouvait s'exprimer librement. Mais aujourd'hui, ils n'ont plus besoin de moi ! » Ce qui dérange Jean-Louis, c'est le côté « carnaval », « folles », qui, selon lui, donne une mauvaise image et « effraie beaucoup de gens ».

Antoine, 28 ans, et Guillaume, la trentaine, se sont mariés il y a quelques mois. Globalement, ils rejoignent les critiques de Jean-

Louis. Guillaume n'a jamais mis un pied à la Pride, estimant que, dans sa formule actuelle, elle « ne reflète pas une image correcte de la communauté homosexuelle » : « Demandons à n'importe quel Belge ce qu'est la Belgian Pride, poursuit Guillaume. Les réponses majoritaires seront : des gars en sous-vêtements dansant sur des chars colorés, des hommes maquillés à outrance, de la musique techno... Ce sont peut-être des réponses basées sur des clichés, mais c'est l'image qu'a la Belgian Pride. » Antoine, quant à lui, pointe par ailleurs un côté « ghetto » : « Un événement comme la Pride met automatiquement la population homosexuelle de côté. Or, moi, je veux être – et je suis ! – comme tout le monde : je n'ai pas besoin d'avoir ou d'aller à une manifestation qui montre que je suis différent de la norme. »

De la même façon, Jean-Louis revendique avoir toujours vécu son « état de pédé » de façon « normale », plutôt discrète. « Je n'ai jamais été victime de rien, aucune agression, aucune discrimination. On est super "confort", ici, en Belgique. Quand je vois ce qui se passe en Tchétchénie, là je les plains ! » Antoine, Guillaume ou Jean-Louis reconnaissent l'importance de défendre les homosexuels persécutés à travers le monde. « Mais pas avec des perruques et des tenues roses ! », nuance Jean-Louis. Guillaume va un cran plus loin. Selon lui, la Pride desservirait la cause LGBT : « Les personnes qui ne

sont pas à l'aise avec l'homosexualité y trouvent toutes les raisons pour justifier et conforter leur position. »

Nathan (prénom d'emprunt), travaille dans un bar gay. Il paradera ce samedi, mais sans grande conviction. Le jeune homme ne conteste pas le concept. « C'est l'évolution du phénomène que j'aime moins, explique Nathan. J'ai l'impression que pour beaucoup, c'est juste devenu un prétexte pour boire. On s'éloigne du sens premier, qui est de se battre pour nos droits. » Un aspect plus commercial, consistant à faire « la promo » d'un bar ou d'une marque, le dérange également.

Pendant longtemps, Manon a, elle aussi, éprouvé un certain malaise par rapport à la Pride, et plus globalement, au « milieu ». « C'était trop exubérant pour moi. Je n'avais pas envie d'être associée à ce type de lesbiennes "camionneuses", comme on dit. J'ai toujours conservé ma féminité. » La jeune femme a ensuite rencontré des militants de la première heure.

« Un événement comme la Pride met automatiquement la population homosexuelle de côté » ▲

« Ils m'ont expliqué l'histoire du mouvement : la façon dont ils étaient discriminés dans les années 70, suite à quoi ils ont commencé à ouvrir leurs propres bars, leurs associations.

Il faut aussi se rappeler que quand ce type de parade a débuté à New York, les gens qui défilaient étaient en costume-cravate. Pendant que, dans les milieux underground, c'étaient les profils exubérants qui se faisaient rasler ! C'est donc important que cette diversité sexuelle soit visible. Mais ils ne sont pas les seuls à cet événement. Moi j'y vois aussi des familles, qui éduquent déjà leurs enfants à l'ouverture. »

Manon ne renie pas le côté festif, au contraire. Selon elle, il s'agit de célébrer les acquis, de se montrer fier de vivre dans l'un des pays les plus progressistes qui soit sur cette question. Dans le même temps, « nous avons encore toutes les raisons de militer », estime la jeune femme : « Dans les familles, cela reste difficile à révéler. En rue, si je me balade main dans la main avec une femme, je sens encore les regards, même juste curieux. Parce que les gens ne considèrent pas encore cela comme normal. Quid de la discrimination au logement ? Tant qu'il restera une once de discrimination, il faudra continuer. »

Il y a deux semaines, nous avons rencontré Ali, réfugié irakien, qui se réjouissait de participer à sa deuxième Pride. L'an dernier, alors qu'il venait d'arriver en Belgique, cette parade l'avait émerveillé. Jamais il n'aurait imaginé vivre cela : s'assumer publiquement et joyeusement en tant que gay. ■

ELODIE BLOGIE

POLITIQUE**Les jeunes CDH paraderont**

L'an dernier, l'affaire avait fait polémique. Le CD&V, seul parti en Belgique à conserver explicitement la référence au pilier chrétien, avait proposé au CDH d'embarquer avec lui sur son char. Si certains humanistes, notamment chez les jeunes, n'attendaient que ça, d'autres ne l'entendaient pas de cette oreille et ont finalement bloqué l'idée. Cette année, les choses ont changé, comme l'explique le nouveau président des jeunes CDH, Christophe De Beukelaer, en place depuis six mois : « Ces questions constituaient véritablement un thème de campagne pour nous, sur lequel nous nous opposions à des jeunes CDH d'une autre tendance. Dès lors, à partir du moment où

nous avons été élus, il était évident que nous participerions à la Pride cette année. La ligne des jeunes CDH est maintenant très différente : c'est l'occasion de montrer qu'on a fait le deuil de certains positionnements conservateurs. Nous ne sommes plus dans les dogmes du passé. » Ainsi, le président rappelle que les jeunes humanistes ont pris position pour la sortie de l'IVG du code pénal. S'il est important pour eux de parader ce samedi, cela ne signifie pas pour autant qu'ils épousent toutes les revendications des milieux LGBT militants, par exemple en ce qui concerne la gestation pour autrui (GPA). Le parti, quant à lui, reste le dernier à ne pas avoir de char à la Pride. Les jeunes CDH militeront donc sur celui du CD&V.

E.B.L.